

batimac

LE MAGAZINE SUISSE D'ACTUALITÉS DES PROFESSIONNELS DE LA CONSTRUCTION

N° 3, jeudi 26 mars 2009



Machines de chantier

Intermat 2009
Une foison d'innovations
technologiques



Construction industrielle

Un bâtiment
industriel sobre
et élégant



Actuellement à des conditions
particulièrement avantageuses
chez votre marchand
1 avril – 30 juin 2009

Sika® MonoTop®-412
Mortier à très
hautes performances

Concours attractif!
Attention!
Lors d'un
achat unique de
10 sacs de Sika® MonoTop®-412 N,
vous recevez gratuitement de votre marchand
de matériaux de construction un seau
de gâchage de haute qualité y compris une
éponge synthétique pour le ribage
de la surface.



Sika – le partenaire fiable

Sika Schweiz AG, Conseils techniques 0800 81 40 40, Numéro gratuit pour commandes 0800 82 40 40, www.sika.ch

Savioz Meyer Fabrizzi architectes à Sion

«Nous n'avons pas peur de sortir des sentiers battus»

LA JEUNE ASSOCIATION D'ARCHITECTES SAVIOZ, MEYER, FABRIZZI se distingue par sa capacité à jongler brillamment entre impertinence stylistique et humilité de l'intervention. A partir des qualités intrinsèques d'un site, ils ébauchent tour à tour une forme atypique, souvent poétique. Portrait.

Texte: Emilie Veillon
Photos: Thomas Jantscher

Le projet de rénovation de l'Hôtel de la Poste à Sierre met en avant le réaménagement des jardins, d'où la décision des architectes d'étendre les jardins à l'endroit où se trouvait un parking, en construisant un pavillon dans le parc. Avec cette structure transparente en forme de trèfle, les architectes pensent être arrivés à créer un effet visuel un brin surréaliste.

Aux abords de la capitale valaisanne, un immense bâtiment en béton regroupe différentes sociétés et entreprises locales. Après un dédale d'escaliers et de couloirs, sous les toits, une porte s'ouvre sur le jeune bureau savioz meyer fabbrizzi architectes. Autour d'une grande table, les trois trentenaires se passent la parole, comme ils se passent leurs projets, leurs idées et leurs esquisses. En effet, plutôt que de se répartir les mandats, ils choisissent de s'investir dans chaque projet du bureau. «Nous projetons les trois, mais pas en même temps, précise François Meyer. L'un de nous trois le développe, puis un autre le reprend, le modifie, l'améliore». Et Claude Fabrizzi d'enchaîner: «C'est une démarche qui est parfois dure à avaler, lorsque les deux autres font table rase d'une de mes idées. D'un autre côté,



c'est assez libérateur, parce que je ne me sens pas obligé de devoir aboutir le projet. J'essaie, on verra bien. C'est constructif, car nous sommes généralement en phase.» Si cette démarche se révèle parfois plus longue que d'autres, c'est le prix à payer pour être le plus explorateur possible et de tester plusieurs variantes, nous dit Laurent Savioz. Il faut dire que les trois associés se laissent une liberté totale de mouvement et ne discutent jamais du projet avant de se mettre tour à tour au travail. «Nous n'aimons pas discuter des heures sur des aspects d'un projet. Nous voulons immédiatement confronter nos idées aux traits, aux dessins, pour vérifier, analyser», explique Claude Fabrizzi. Ce rapport au détail, au concret comme il aime l'appeler, ils l'ont développé durant leur formation initiale de dessinateur en bâtiments.

«Nous avons d'abord appris à tirer des traits»

«Nous sommes fascinés par les concepteurs, comme des Jean Nouvel qui sont capables de décrire un projet virtuellement rien qu'en en parlant. Cela ne fait pas partie de nos grandes compétences. C'est une question d'enseignement.



Nous sommes des techniciens qui ont d'abord appris à tirer des traits, et ensuite se demander ce qu'ils veulent dire», sourit Claude Fabrizzi. C'est lors de leurs études d'architecte HES à la Haute Ecole d'Ingénieurs de Fribourg qu'ils se sont rencontrés. Trois ans durant lesquelles ils ont développé leur sens de la conception, avec plus ou moins d'aisance, plus ou moins de liberté. «L'enseignement était très inspiré par l'architecture suisse-allemande. Certains d'entre nous ont eu de la peine à s'affranchir du cadre défini et des outils que nous avons développé

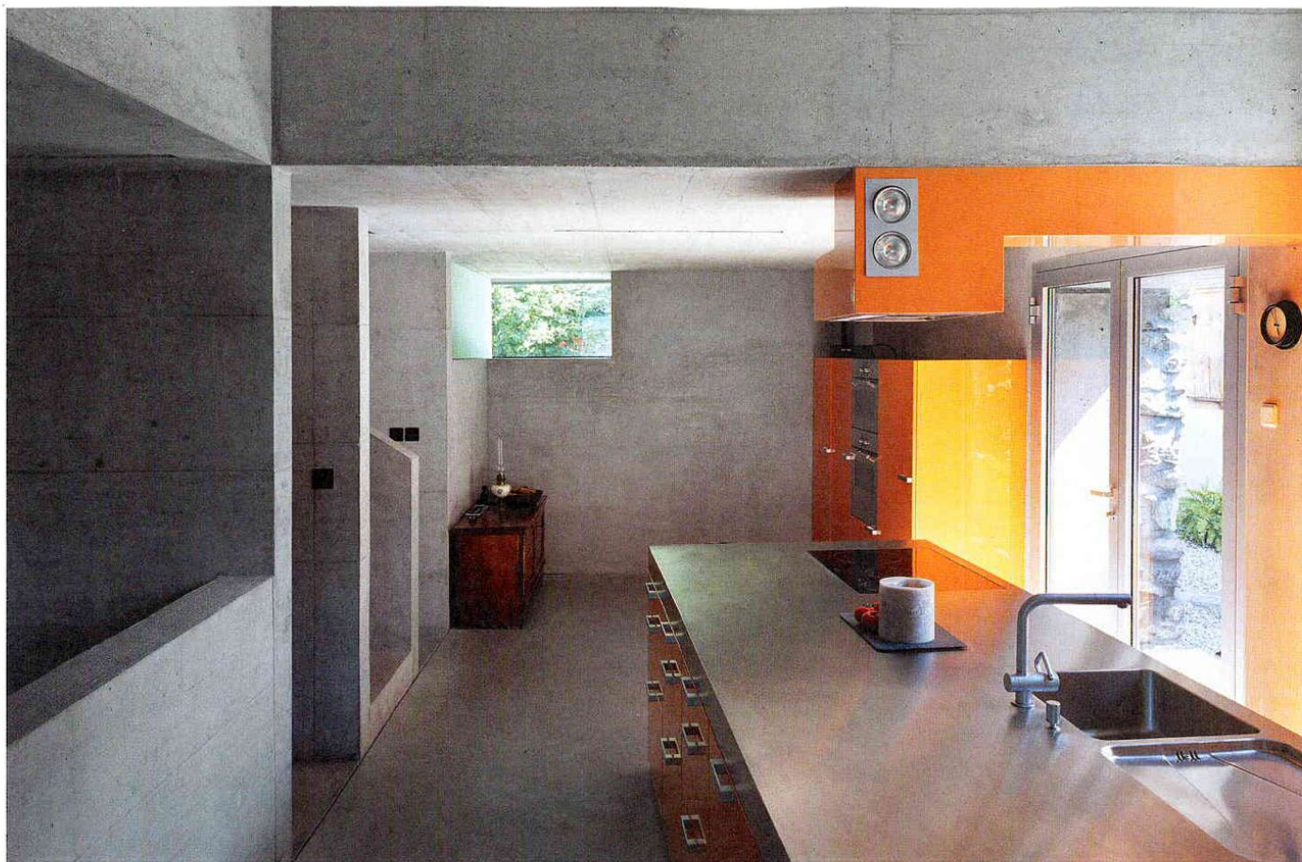
durant cette formation. L'architecture se voulait très quadrillée, calculée. Aujourd'hui, cette approche nous semble trop contraignante pour les objets modestes sur lesquels on travaille», précise François Meyer.

«Nous misons sur les concours»

Depuis qu'ils se sont associés en 2004, les trois architectes misent surtout sur les concours pour décrocher des mandats intéressants, comme ceux d'établissements scolaires, de salles de sport, ou encore d'hommes pour handicapés

Cette bâtisse à Chamoson a été construite par étapes à partir de 1814, elle abritait un logement rural. Les façades ont été conservées et doublées à l'intérieur avec du béton isolant.





L'intérieur de la maison de Chamoson est très brut et composé de matériaux minéraux: pierre naturelle, béton apparent, chape cirée... seul quelques éléments comme la cuisine ou les appareils sanitaires contraste avec ce caractère.

L'Hôtel de la Poste à Sierre comprend 15 chambres personnalisées sur le thème des arbres. Plutôt qu'un numéro, chaque chambre porte le nom d'une essence. Le sol et la porte d'entrée de la chambre sont en bois de cet arbre. Allongé sur son lit, on aperçoit au plafond une image imprimée, comme si l'on se couchait au pied de l'arbre.

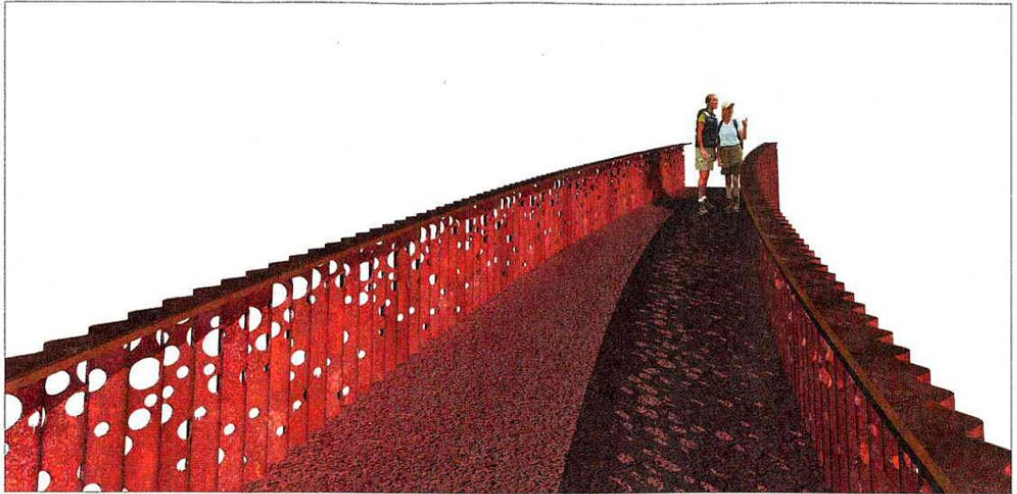
➤ qu'ils mènent actuellement. Ces projets publics ne les empêchent pas de réaliser des habitations privées. La rénovation de l'une d'elles a d'ailleurs été fortement médiatisée l'an dernier, propulsant la notoriété du jeune bureau valaisain bien au delà des frontières suisses. Il s'agit de la maison de l'artiste-peintre Roduit, construite en pierres locales et implantée dans un site très minéral à Chamoson. «L'idée était de conserver l'aspect minéral tout en créant des ouvertures et en lui donnant une allure plus contemporaine», décrit Laurent Savioz. Dans ce

genre de projet, le bureau s'engage à dessiner et réaliser certaines infrastructures, comme les cuisines. Cette démarche apporte une plus-value et personnalise l'habitat. «Nous aimons beaucoup dessiner les cuisines. Les clients savent ce qu'ils veulent comme appareils ou comme équipements. Par contre, ils n'ont aucun a priori sur la forme, la couleur ou la matière. On a une grande liberté et on peut surprendre les clients. C'est toujours un petit projet dans le projet», s'enthousiasme Laurent Savioz. Et François Meyer de conclure: «Dans chacun des projets, notre principal souci est de cerner au mieux la fonction première du bâtiment et les souhaits du maître d'ouvrage. C'est tout l'enjeu. L'image, quant à elle, est contemporaine. Nous n'avons pas de récurrences stylistiques. Par contre, nous n'avons pas peur de prendre des risques, de sortir des sentiers battus ou d'oser contourner légèrement une donnée de base dans un concours ou autres.»

Tradition, poésie et transparence: rénovation de l'Hôtel de la Poste, Sierre (VS)

Obtenu par concours en 2005, ce projet a permis aux trois architectes de s'associer. Construit au milieu du XVIII^e siècle, l'Hôtel de la Poste nécessitait une réfection complète, ainsi qu'un agrandissement de la cuisine et de la salle du ➤

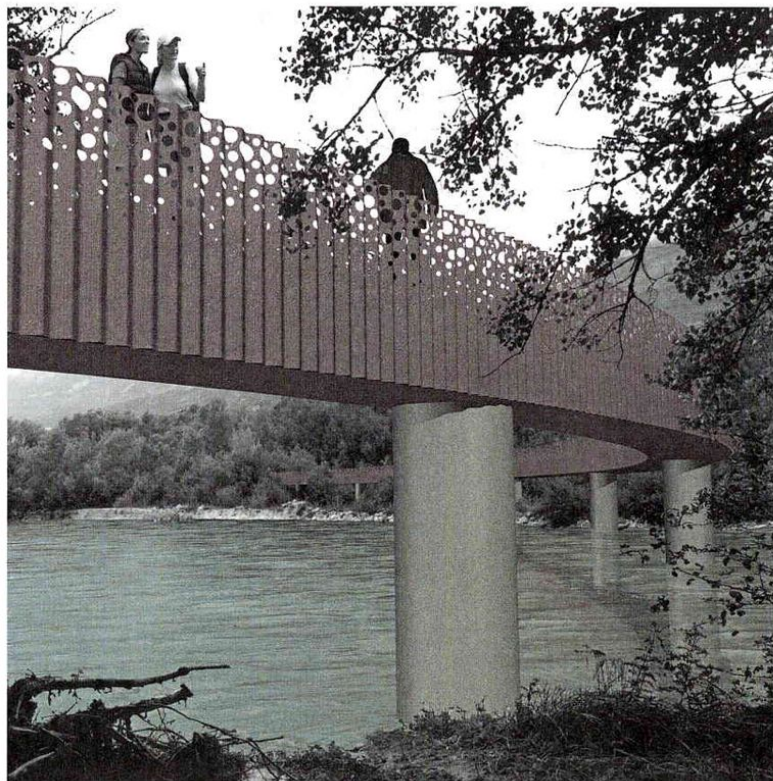
Si le bureau a remporté le concours de la passerelle publique sur le Rhône en 2006, c'est peut-être parce qu'il a osé faire fi du tracé droit de la passerelle, une donnée de base du concours. Le bureau propose une courbe qui rappelle les sentiers de la forêt de Finges située aux alentours du site.



Dans ce site naturel protégé, l'intervention se veut modeste et sans défit technique apparent. Les garde-corps, composés de tôles ondulées, sont perforés avec les motifs de gargouillis de rivière. Ils varient en hauteur et en densité, selon la protection ou la transparence désirée.

➤ restaurant situé au rez-de-chaussée. «Nous avons voulu travailler au maximum avec ce qui était existant en restant modeste et simple. Notre projet met en avant le réaménagement des jardins de l'hôtel de ville, d'où notre décision d'étendre ces jardins jusque devant l'Hôtel de la Poste, où se trouvait un parking, en construisant un pavillon dans le parc», explique François Meyer. Et c'est là qu'intervient un contraste atypique. Alors que le volume existant, minéral, orthogonal et compact offre la protection nécessaire à l'espace des chambres, l'annexe légère propose une forme libre donnant un maximum

de façade et établissant des relations avec l'ensemble du jardin qui s'insère dans le parc telle la tonnelle du voisin. «Avec cette structure transparente en forme de trèfle, nous pensons être arrivés à créer un effet visuel, un brin surréaliste. Attablé, le client du restaurant ne sait plus s'il est dedans ou dehors», précise l'architecte. Chacune des 15 chambres est personnalisée sur le thème l'arbre. Plutôt qu'un numéro, chaque chambre porte le nom d'une essence. Pour chacune d'entre elles le sol et la porte d'entrée sont de cette essence. Allongé sur son lit, on aperçoit au plafond une image imprimée, comme si l'on se couchait au pied de l'arbre. Le café a aussi été modernisé mais de manière typique, en opposition avec le trèfle contemporain.



Eloge de la courbe: la passerelle piétonne sur le Rhône, Finges (VS)

Si le bureau a remporté le concours de la passerelle publique sur le Rhône en 2006, c'est peut-être parce qu'il a osé faire fi du tracé droit de la passerelle, une donnée de base du concours. Le bureau propose une courbe qui rappelle les sentiers de la forêt de Finges située aux alentours du site. «L'idée était de créer une passerelle qui soit comme un chemin piéton. Nous l'avons imaginé très étroit, juste assez large pour que deux chaises roulantes puissent se croiser, explique François Meyer. A certains endroits, il s'élargit pour créer des espaces de rencontre ou d'animation.» Une des particularités du projet, c'est la proximité entre la passerelle et le Rhône. Située très bas, elle frôle symboliquement le fleuve. «Au niveau des images, nous aimons proposer autre chose. Dans ce projet, nous avons opté pour de la tôle ondulée qui rappelle l'ondulation de l'eau. L'idée était aussi de découper la tôle selon différents diamètres pour lui donner cet effet de dégradé et lui enlever un peu de matière. De loin elle paraît ainsi plus légère», conclut l'architecte.